

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La troisième phase de la bataille bat son plein. Le premier effort ennemi est vain. La confiance des Alliés est absolue. — L'offensive italienne. — Les avantages de l'intervention portugaise.

Les Allemands ont perdu jusqu'ici 200.000 hommes pour atteindre la seconde ligne de défense de Verdun, la ligne des forts. Combien d'hommes devront tomber encore pour surmonter l'obstacle ? Au moins autant et peut-être davantage. Et après ? C'est alors que la bataille prendrait le plus d'ampleur que les Allemands auraient à faire donner leurs toutes dernières réserves. Leurs adversaires au contraire, infiniment moins affaiblis, parce qu'ils n'ont pas eu à faire face à une telle poussée, disposeraient de la majorité de leurs forces sagement ménagées pour jouer le coup suprême.

C'est tout cela sans doute qui explique que le commandement français ne se montre pas pressé à ordonner la contre-attaque que les adversaires s'arrangent pour souffler et donnent des signes de fatigue. Le général Pétain paraît croire à l'épuisement continu et progressif des armées du kronprinz qui fondent dans l'atroce mêlée comme fond une cire au souffle d'un brasier.

En vérité, les séances du Reichstag vont être agitées...

Les communiqués de Rome établissent que nos voisins sont à la veille d'une vigoureuse offensive. On se produira-t-elle, c'est le secret de l'état-major italien. Mais Vienne ne serait pas sans inquiétude sur l'énergie de résolution de nos alliés.

C'est peut-être dans l'espoir d'atténuer la violence de l'attaque que les troupes de François-Joseph s'efforcent de menacer Vallona. Annoncée, en effet, que l'avant-garde de l'armée autrichienne approche de la ville.

Il est infiniment probable que les Italiens ont procédé à Vallona comme nous l'avons fait à Salonique et qu'ils n'ont pas de préoccupation sur le sort de la place. L'action sur ce point ne peut être que secondaire et les Autrichiens ne déplaceraient pas le foyer principal de la lutte. C'est sur l'Isonzo que se livreront les prochaines grandes batailles entre Italiens et Autrichiens.

Aucune modification intéressante sur les autres fronts.

On annonce que la rupture des relations diplomatiques entre l'Autriche et le Portugal est un fait accompli. On s'y attendait. Lisbonne, en guerre avec Berlin, ne pouvait conserver des rapports avec l'Autriche qui n'est, en somme, qu'un état vassal de l'Allemagne.

Nous disions, hier, que l'entrée en scène de ce nouvel allié, s'il était de faible importance au point de vue matériel, n'était point négligeable au point de vue moral. Nous sommes heureux de trouver, à ce sujet, les lignes suivantes, dans le Temps du 15 mars :

L'entrée en scène du Portugal n'est pas un événement aussi négligeable que les officieux berlinois le prétendent. Elle fournit un exemple de confiance dans la victoire des alliés qui a une valeur morale et ne peut pas passer inaperçue même chez nos ennemis. Il ne peut pas être indifférent à Berlin et à Vienne, où l'on sait ce que coûte le concours précéaire de la Turquie et de la Bulgarie, qu'un nouvel Etat vienne grossir le groupe des alliés, surtout si l'intimidation qu'on a voulu exercer ne parvient même pas à terroriser les neutres et à assurer la flotte marchande germanique contre toute nouvelle mainmise étrangère.

Mais en dehors du bénéfice moral pour l'Entente, il faut cependant reconnaître que le concours portugais peut avoir une certaine importance.

D'abord, la jeune République met, à la disposition des alliés, une armée de 100.000 hommes qui pourrait, sur un point déterminé, dans les Balkans par exemple, jouer un rôle décisif à un moment donné.

Ensuite, les ports de la côte portugaise, les archipels de l'Atlantique offriront aux flottes alliées des bases navales excellentes.

Enfin, le Portugal apportera aux Anglais, en Afrique, une aide efficace pour achever la conquête de la dernière colonie allemande. On sait, en effet que le Mozambique, colonie portugaise, limite, au sud, l'Est-Africain allemand.

« Gardons la confiance que ce nouvel effort sera brisé », écrit le colonel Roussel dans le Petit Parisien.

« Nous aurons encore de rudes combats à livrer, mais mon humble avis est que l'OFFENSIVE ALLEMANDE N'ABOUTIRA PAS. » (Général De Lacroix, dans le Temps).

La presse étrangère et la presse neutre croient tout aussi fermement à l'échec définitif de l'ennemi. Qu'on en juge par cet extrait d'un grand journal Suisse, le Genevois :

Ce sont là des avantages divers appréciables.

Il en est un autre qui pourrait être plus grand encore. On connaît les liens qui unissent le Brésil au Portugal. Or un mouvement se dessine, là-bas, irrésistible en faveur de l'Entente.

Le journal Epoca, commentant le décret de neutralité, écrit :

« Non, nous ne sommes pas neutres, nous faisons les vœux les plus ardents pour la victoire du Portugal et des Alliés ; et, pour que ces vœux deviennent la réalité, l'immense majorité des Brésiliens fera tout ce qu'elle pourra, aussi bien au point de vue moral qu'au point de vue matériel. »

La Gazeta de Noticias dit, de son côté :

« Nous ne pouvons pas feindre plus longtemps une neutralité impossible et contenir l'impulsion qui nous pousse à manifester nos sentiments de solidarité pour nos frères. »

On le voit, les conséquences de la folie teutonne peuvent être plus considérables qu'on ne le supposait tout d'abord.

« On dirait vraiment, écrit la Tribune de Genève, que l'Allemagne cherche à produire le nombre de ses ennemis pour se fournir à elle-même un prétexte de demander la paix. »

L'orgueil teuton ne permet pas de considérer cette hypothèse comme très vraisemblable ; mais une chose est sûre : la puissance des alliés croît sans cesse, celle des Boches diminue ; la culture est donc inévitable.

Simple question de temps et de patience !

A. C.

Sur le front belge

A part un bombardement réciproque dans la région au nord de Pervyse, il n'y a rien à signaler sur le front de l'armée belge.

« J'ai la certitude du succès » dit le général Pétain

D'une visite au front, M. Lauraine, ancien sous-secrétaire d'Etat à la guerre, et M. Henry Paté, spécialement envoyé sur les lieux par la commission de l'armée pour se rendre compte de la façon dont fonctionnait notre ravitaillement, ont rapporté une impression de confiance inébranlable. Ils ont pu constater que le ravitaillement fonctionnait de façon irréprochable, notamment en ce qui concerne les munitions, grâce au service des camions automobiles qui offrent même — l'expérience vient de le démontrer — de notables avantages sur les chemins de fer, ayant beaucoup plus de souplesse. Aussi, dans les couloirs de la Chambre, MM. Lauraine et Henry Paté expriment-ils l'impression excellente que leur séjour dans la région de Verdun leur avait laissée.

« Nous avons vu le général Pétain, disaient-ils ; nous avons recueilli de sa bouche ces paroles : « J'ai maintenant l'esprit libre ; j'ai la certitude du succès final. »

La marche sur Paris

Des renseignements d'une personnalité venant d'Allemagne, il résulte que l'offensive contre le camp retranché de Verdun ne devait être que le début d'une ruée formidable sur Paris. L'examen de l'ensemble de la presse allemande de ces derniers temps nous démontre qu'il avait été vivement question de la reprise de la marche sur Paris.

Les Allemands affirment que ce n'est que par la remise et que cette offensive va se réitérer dans des conditions nouvelles avec d'autres effectifs.

La baisse du mark

Le change de l'Allemagne subit une nouvelle baisse sensationnelle à 71 1/8.

Le « New-York Herald » constate que la baisse continue, en dépit de tous les efforts des financiers allemands pour l'enrayer par des moyens artificiels :

« Cette baisse, ajoute-t-il, prouve que le monde s'attend à l'effondrement financier et militaire de l'Allemagne. »

Malgré tous les efforts tentés depuis quarante-huit heures par la finance allemande, le mark a encore baissé sur le marché de Genève. Les 100 marks ont fini à 93 fr. 20. La baisse totale depuis le 25 février, jour de l'assaut irrésistible, est de 2 fr. 75.

La grosse caisse pour l'emprunt boche

« La Koelnische Zeitung » imprime en caractères gros l'appel suivant :

« Ceux qui veulent abrégé la guerre, assurer leur avenir et celui de leurs enfants et faire un placement sûr, qu'il s'agisse de millions ou de gros sous, doivent souscrire, à l'emprunt. Il n'y a pas de milieu, ou la victoire ou la défaite, avec la perte de tous nos biens. Le sort de l'Empire est le sort de chaque allemand. Il est entre nos mains. »

Désordres chez Krupp !

Les journaux socialistes de Berne parlent d'arrestations en masse qui auraient été faites chez Krupp. Certains ouvriers ayant fait circuler des journaux et des brochures prêchant la guerre de classes et la révolution.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans la zone alpine, depuis Tonalo jusqu'au Haut-Felle, l'activité de l'artillerie italienne s'étend et devient plus vive, secondée par l'action agressive de l'infanterie, qui procure des cibles utiles à nos batteries.

Le long du front de l'Isonzo, au cours de la journée d'hier, après un duel d'artillerie et grâce à de nouvelles attaques de détachements de l'infanterie, les Italiens ont réalisé des progrès dans la zone de Bombon (Conca-Plezzo) et sur la hauteur dominant Lucinico.

Au sud-est de San-Martino-du-Carso, après une intense préparation d'artillerie, l'ennemi a attaqué, à l'aube, les positions conquises par nous le jour précédent. Il a été partout repoussé avec des pertes sérieuses. Mais la concentration des feux de l'artillerie ennemie de tout calibre, qui a été violente pendant toute la journée, a amené les Italiens à évacuer pendant la nuit une petite redoute, afin d'éviter des pertes inutiles. La position est toujours tenue sous les tirs de barrage des pièces italiennes.

Au cours de patrouilles hardies de notre infanterie, les Italiens ont fait une trentaine de prisonniers, dont trois officiers. Ils ont pris des fusils, des munitions et du matériel de guerre.

L'action russe

On mande de Constantinople, de source privée excellente, que la population musulmane des vilayets du nord de l'Asie Mineure est saisie de panique, par suite de l'avance rapide des troupes russes. La ville de Sivas et toutes les localités avoisinantes ont été évacuées. Cent mille réfugiés seraient arrivés à Angora et à peu près autant dans la région de Konia.

Entre Roumains et Austro-Bulgares

Le correspondant du « Daily Mail » télégraphie d'Odessa, sous les plus expresse réserves, qu'un engagement aurait eu lieu entre Roumains et Austro-Bulgares sur le Danube. Une canonnière autrichienne ayant prétendu — avertie par des gardes-frontières bulgares — obliger un na-

vire roumain, qui déchargeait des marchandises dans la zone roumaine, à aborder la côte bulgare, les Roumains n'obtempérèrent pas. La canonnière ouvrit alors un feu vif auquel les Roumains ripostèrent.

Il y aurait eu de nombreuses pertes des deux côtés.

Les troupes d'Essad-Pacha reprennent Bérat

Selon des renseignements de source diplomatique très sûre, les bandes bulgares-albanaises qui avaient occupé Bérat par surprise ont été mises en fuite, après de violents combats, par les troupes d'Essad-Pacha, abandonnant sur le terrain leurs morts et leurs blessés.

A Salonique

Les soldats français ont appris avec enthousiasme l'entrée en ligne de la République portugaise à côté des alliés. Au concert militaire ils ont réclamé l'Hymne portugais.

La Bulgarie isolée

Dans les déclarations faites au Parlement par M. Radoslavov sur la politique extérieure, et dont il a été déjà question, il faut noter ce point : la Bulgarie n'a d'alliance étroite avec aucun de ses voisins ; en ce qui concerne la Turquie, le but de la convention qui fut conclue étant désormais atteint, le traité peut fort bien n'être plus demain qu'un chiffon de papier.

Le Portugal hérite de 30 bateaux autrichiens

L'Autriche-Hongrie s'étant solidarisée avec l'Allemagne, le gouvernement portugais va pouvoir saisir les trente navires autrichiens internés dans les ports portugais. Ces navires venant s'ajouter aux soixante-dix navires allemands déjà saisis contribueront à diminuer la crise des transports et à empêcher la hausse du fret.

Au Brésil

Un navire allemand interné à Para a essayé de prendre la mer. Il ne s'est pas arrêté après les semences dirigées à blanc, mais un boulet ayant coupé son mât de pavillon, il a fait demi-tour.

L'Espagne inquiète

La situation de l'Espagne, par suite de la déclaration de guerre de l'Allemagne au Portugal, est examinée dans un article paru dans El Libertador, sous la signature de l'éminent écrivain Alfredo Vici, qui avertit le gouvernement de se défier des actes de l'Allemagne contre le Portugal :

« La déclaration de guerre de l'Allemagne au Portugal, dit l'écrivain, a créé à l'Espagne une situation extrêmement compliquée, surtout en raison des difficultés croissantes, soulevées pour ses transports maritimes. Tout d'abord, il faudrait que le gouvernement fit surveiller de très près notre côte nord-est où, parfois, les sous-marins allemands ont pu trouver ravitaillement et secours. »

Du reste, c'était là, on se le rappelle, que la contrebande était pratiquée ouvertement en faveur des royalistes austro-portugais. Aussi serait-il bon que tous les navires marchands allemands réfugiés dans les divers ports de la Galice, fussent obligés d'aller mouiller au Ferrol qui est bien gardé.

Pour atteindre le Portugal, il faudrait que les Allemands passent devant ou à travers nous et, en tant que neutres, nous ne pouvons pas le permettre. »

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre

Commune de Lachapelle-Auzac (Suite)

Darnis Marc, aux Maisons-Rouges.....	3
Dentraygues Etienne.....	3
Dentraygues Jean, au Chabournac.....	3
Delsol Madeleine, au Chabournac.....	3
Delsol Léon, au Villajou.....	3
Delvert Marie, à La Croix-Blanche.....	3
Delvert Marie, au Pech.....	3
Durand Joseph.....	3
Lapeyre Jean, forgeron.....	8
Nouailles Jacques, au Four.....	3
Nayrac Joseph, à Nougès.....	3
Montazel Raymond, à Blazy.....	3
Mayat Antoine.....	3
Jardou Marie.....	4
Gimel (Mme), aux Bories.....	3
Goursat (Mme), à Castanet.....	3
Grimal Pierre, cantonnier.....	3
Jaubert Antoine.....	3
Lagarde Jean.....	3
Lagarde Louisa, au Boulet.....	3
Lagarde Isidore, à Lamothe.....	3
Larnaudie Pierre.....	3 50
Larocq François, à Costeraste.....	4
Lascoux Justin, à Peyrefitte.....	3
Lascoux Marie-Lu, à Blazy.....	5
Vassé Jean, à Lamothe.....	3
Valette Jean, à Reyrevignes.....	5
Trépiéd Damien, au Massoubrat.....	3
Touron, Chef d'équipe.....	4
Thomas Martin, à Maure.....	3
Succan Angèle, à Biagou.....	3
Sourzac Marie.....	3
Sérodin Baptiste, à Saulage.....	3
Selafer Rodolphe.....	5
Selafer Pierre, à Reyrevignes.....	5
Saurie Firmin.....	3
Roi Pierre, au Chabournac.....	3
Roi (Vve).....	3
Riaucou François, à Pech-St-Maur.....	3
Riaucou Antoine, aux Roucau.....	6
Rayjal Jean.....	6
Rayjal (Vve), à Maure.....	6
Ras Baptiste, à Bazy.....	3
Poujade Pierre, à Blazy.....	3
Lestrade Julien, à Fournicou.....	3
Léry Camille (Mme), à Lamothe.....	3
Léry (Mme Vve), à Lamothe.....	5
Laval Maria, à Chabournac.....	5
Laval Julien.....	3
Laval Jean, à Pajou.....	3
Laval Anna, aux Maisons-Rouges.....	5
Nayrac François, à Nougès.....	3
Commune de Lagardelle	
Tonnellier Frédéric.....	3
Delbreil Julien, cantonnier.....	3
Commune de Labenque	
Boissy Erancie, Institutrice.....	12
Petit Jeanne, Rec. des Postes.....	20
Flauiac François, Rec. buraliste.....	3
Alché Céline, épicière.....	3
Malmou Berthe, Boulangère.....	3
Delphe Jean, Négociant.....	5
Léris Barthélémy, Négociant.....	5
Léris B., Rec. bur. à Conquefaune.....	5
Ducros, Percepteur.....	10
Vidallic Colette, Institutrice.....	5
Petit (Mme), Institutrice.....	20
Rouveix, Facteur.....	6
Ruamps, Facteur.....	6
Texier L. (Mme).....	5
Vinche Adrien, Charron.....	3
Boissy Louis, Facteur.....	6
Boissy Gaspard, Facteur.....	6
Coste Louise.....	6
Dajean, Facteur.....	6
Gauthier, Facteur.....	6
Lugol Pierre, à Fréoux.....	3
Miquel Marianne, à St-Hilaire.....	3
Vidallic, Facteur.....	3
Marty Julie, à Pasture.....	3
Sembel, Facteur.....	6
Albouys Etienne, à St-Hilaire.....	3
Bos Jean-Pierre, Curé, à St-Hilaire.....	5
Bales Pascal, à St-Hilaire.....	3
Capmas Gabrielle, à St-Hilaire.....	3
Condat Jean, à Pasture.....	3
Cubaynes J. (Vve), à St-Hilaire.....	4
Lespinasse, Facteur.....	3
Rames Germaine, à St-Hilaire.....	6
Courdesse Marie, à St-Hilaire.....	5
Gaillard Rachel, à St-Hilaire.....	3
Courdesse Marie, à St-Hilaire.....	3
Andrien Marie, à St-Hilaire.....	3
Bourgnon Pierre, à St-Hilaire.....	3
Brigidou Romain, à St-Hilaire.....	5
Courdesse Gél. (Vve), à St-Hilaire.....	3
Courdesse Mélanie, à St-Hilaire.....	3
Cubaynes Marie, à St-Hilaire.....	3
Delon Pierre, Curé, à St-Hilaire.....	3
Delon-Cantal Pierre, à St-Hilaire.....	3
Delon-Boisset Jean, à St-Hilaire.....	3
Vidallic (Vve), au Port.....	3
Sarrut, au Couzou.....	3
Sarrut Marie-Joseph.....	3
Lestrade Jean, adjoint à St-Hilaire.....	5
Lodoux Marie, à St-Hilaire.....	3
Lugol Antoine, à Marcezac.....	3
Girma Louise.....	3
Gaillard Anne.....	3
Gleye Pierre, à Marcezac.....	5
Berthès Marie (Vve), à Marcezac.....	4
Marty Jean, Curé à Pailhas.....	3
Cubaynes Marguerite, à Laboul.....	3
Courdesse Fernand, à Pailhas.....	3
Simet Joseph, à Lacourde.....	3
Miquel Jean, au Couzou.....	3
Marty Julie, à Bétut.....	3
Delon-Rivière Marie, au Truc.....	3
Cubaynes Eugénie, au Couzou.....	3
Cubaynes Etienne, à Marcezac.....	3
Bos J.-P., Curé de St-Hilaire.....	5
Miquel Pierre, à Lacourde.....	3
Courdesse Marie, à St-Hilaire.....	3
Commune de Lamadelle	
Talon Ernest, V.-Présid. du C. gén.....	50
Deneux Antoine, Rec. buraliste.....	3
Meulet Aug., Cantonnier, Le Chantre.....	5
Clary Théodore.....	5
Clary Ambroise.....	5

(A suivre)

Les sympathies vont aux Alliés

A l'heure actuelle, le Maudit a provoqué la mise sur pied de guerre de la presque unanimité de l'Europe. Etait-ce là le résultat qu'il voulait obtenir ? Peut-être, non, car il pensait bien en août 1914, avoir tôt fait d'écraser ses ennemis.

Seule, des grandes nations européennes, l'Espagne reste calme au milieu de l'épouvantable tragédie. Mais ses sympathies vont, incontestablement aux Alliés.

Un écrivain espagnol, M. V. Blasco Ibañez, l'indique nettement, dans un remarquable article publié dans les Lectures pour tous :

Il y a en Espagne, écrit-il, des germanophiles et des partisans des Alliés. Heureusement, les seconds sont de beaucoup plus nombreux que les premiers. On peut affirmer, sans exagération aucune, que les germanophiles représentent au plus 15 à 20 pour 100 de la population. Le reste du pays souhaite ardemment le triomphe des Alliés, ou tout au moins est franchement favorable à leur cause.

La première raison de cette sympathie, c'est l'amour de la France. Tous les Espagnols d'idées libérales sont francophiles. La France représente, pour eux, le progrès de l'esprit humain, les idées émancipatrices, les droits de l'homme.

Mais que peut faire l'Espagne pour les Alliés ? A cette question souvent posée, il n'y a jamais eu qu'une réponse faite : Rien. Les Alliés ne peuvent que lui demander d'empêcher quelques-uns de ses nationaux de ravitailler les Boches.

Il faudrait également que l'Espagne obligeât les agents du Kaiser qui se trouvent chez elle, à cesser d'apporter une aide efficace aux assassins de von Tirpitz qui opèrent sur les côtes espagnoles.

Les sujets du roi Alphonse sont, en effet, nettement hostiles aux agents de la propagande boche : mais peut-être sont-ils impuissants à mettre fin aux agissements des espions et criminels que le Kaiser a envoyés chez nos voisins.

Il n'y a plus, dans l'Europe entière, et dans le monde civilisé qu'un cri d'horreur contre les monstres de la kultur : et comment pourrait-il en être autrement quand on apprend les crimes atroces qu'eux et leurs amis commettent chaque jour contre les êtres inoffensifs, contre les enfants.

Veut-on connaître la dernière infamie des Austro-Boches ? La voici :

D'un communiqué de la division militaire de Bologne, il résulte que les avions autrichiens qui survolaient dernièrement Ravenne et les contrées voisines, lancèrent outre les bombes, une certaine quantité de bombes empoisonnées.

Des enfants recueillirent ces bombes, mais on survint à temps pour les empêcher de les manger.

Les bombes ressemblaient à du chocolat et étaient enveloppées dans du papier très résistant.

Un de ces bombes fut soumis à l'analyse chimique et bactériologique qui révéla qu'il contenait une énorme quantité de microbes et de bacilles des maladies les plus infectieuses.

Les microbes étaient répartis en quantités trop uniformes pour qu'on puisse soupçonner une contamination accidentelle.

Devant de pareils actes de sauvagerie, on comprend le dégoût, le mépris qu'inspirent à tous les lâches et criminels austro-boches et que les sympathies des peuples chevaleresques, comme celui d'Espagne aillent vives et nombreuses vers les Alliés...

Au sujet de la petite monnaie

Nous recevons les intéressantes observations suivantes d'une de nos excellentes compatriotes du Lot :

Je viens de lire sur votre journal d'aujourd'hui l'article « sur la rafle de la monnaie » et je vous transmets mes observations à ce sujet.

Le 5 janvier à la foire de Puy-l'Évêque avec un ami, pendant une bonne demi-heure, nous avons regardé opérer un marchand ambulancier. Un client voulait-il un petit outillage de 45 centimes, il offrait un billet de 50 centimes ; le marchand lui répondait : « Impossible, je n'ai pas de monnaie. »

Beaucoup donnaient des sous et emportaient la marchandise, mais pendant tout le temps que nous sommes restés là, il n'a pas rendu un centime et a empoché pas mal de sous.

Le soir il a emporté de Puy-l'Évêque peut-être pour plus de vingt francs de sous qui ne reviendront plus dans le pays.

Depuis, quand j'ai l'occasion d'aller dans une foire, je m'amuse à regarder ces marchands ambulanciers, tous des étrangers au pays, tous qui, si le képi d'un gendarme ne se montre pas dans les environs, opèrent de la même façon.

Aussi je ne suis nullement surprise que les sous soient si rares.

Une bonne surveillance par la police secrète s'impose d'urgence.

La tenue de l'opinion

La bataille continue furieusement autour de Verdun. Pendant ce temps, la tenue de l'opinion est d'une admirable fermeté. Il est remarquable que, dans ces heures où se jouent nos destinées, elle soit beaucoup moins qu'en d'autres circonstances travaillée par ceux qu'on appelle les « pessimistes ».

De cette race exaspérée, chacun de nous connaît quelques types lesquels, sautés de différences de détail, se ressemblent au point qu'il est facile d'après un seul de faire le portrait de tous. Ils portent en eux un incurable et noir chagrin dont ils éprouvent l'irrésistible besoin de faire part à leurs connaissances et amis. Ces déplorables gens sont épidémiques et contagieux. Leur mal s'alimente à une source inépuisable, car il est connu qu'au lieu de diminuer en eux, il augmente à mesure qu'ils le répandent au dehors. Cela est très curieux. Considérez deux « pessimistes » que le hasard aura rejoints et vous constaterez que, par un phénomène bizarre, ils ne s'additionnent pas l'un à l'autre, mais se multiplient l'un par l'autre. Avant de s'aborder, chacun pensait que « ça ne va pas » ; après s'être quittés, chacun est persuadé que « tout est perdu ». Au contraire de tous les microbes connus, celui du pessimisme s'accroît en virulence à mesure qu'il se propage.

Ecoutez ces personnages commenter un « communiqué » officiel. Il semble que leur esprit soit comme un filtre qui ne retiendrait que le mal. Parmi vingt bonnes nouvelles, c'est le détail fâcheux — fut-il infime et insignifiant — qu'ils vont chercher. Celui-ci, seul, existe. Le reste ne compte pas. Ils le traitent de la masse, l'écrasent au-dessus de tout, le grossissent par des réflexions ou des sous-entendus qu'on dirait long : « Ah ! nous ne savons pas tout ! » Du reste, ils ne s'inquiètent pas de vérifier ni même de vraisemblance des qu'une information entre dans l'un manie. Leur faculté de critique ne s'exerce que sur les renseignements qui nous sont favorables.

Un échec n'est grave que si nous le subissons, un succès n'est sérieux que s'il est au profit des boches. Ils lisent les communiqués allemands et de ceux-là ils croient tout. Une place est prise au cœur d'hui par les Allemands ; ils le clament ; elle est reprise le lendemain par les Français ; ils se taisent. Ou, si vous les obligez à le remarquer, ils s'ourent d'un air malin et, parfois, ils vous glissent à l'oreille : « on ne dit pas ce que cela nous a rosier ne sentent que les épines. Celui qui a la jaunisse voit autour de lui des choses et gens tout jaunes. En fait, il n'y a que lui qui le soit. La maladie étend son voile entre ses yeux et la réalité. Ici, même phénomène : le pessimisme répand sur le monde extérieur son voile noir. »

Il n'est pas douteux que ces gens soient fâcheux. Ils amoindrissent les courages, distendent le ressort moral du pays et contribuent à diminuer sa force de résistance. Mais s'ils sont désastreux, ils ne sont pas coupables et s'ils font du mal c'est sans le vouloir et parce qu'ils sont eux-mêmes malheureux.

Pour s'en garder, il ne faut pas tomber dans le travers de ceux qui voient tout en rose et méconnaissent le péril plus qu'ils ne le combattent. Cet excès présente aussi de graves inconvénients dont le principal serait de nous empêcher de mesurer avec exactitude la grandeur de la tâche. Pour faire face à la situation il faut la bien connaître. Estimer le danger trop grand, c'est s'exposer au découragement ; l'estimer trop petit, c'est s'exposer à être écrasé par lui. Voyons-le donc tel qu'il est !

Optimisme, pessimisme ! Gardons-nous de tout ce qui est système, idée préconçue, parti pris d'avance. Cela ne correspond à la plupart du temps qu'à une façon particulière d'être et de sentir, mais pas du tout à un examen raisonné et réfléchi des faits. Or, en ces matières, les abstractions ne sont rien et les principes ne comptent pas. Il ne faut pas en avoir d'autre que de se faire une vue aussi exacte que possible de la réalité. C'est ainsi qu'on parvient à discerner clairement les causes de nos faiblesses et à y remédier, les raisons de nos supériorités et à les développer. C'est ainsi qu'on fait vraiment œuvre utile et patriotique. C'est ainsi d'ailleurs qu'on s'imprègne d'une saine et robuste confiance capable de résister à toutes les épreuves et sur laquelle se fonde en France l'indomptable volonté de vaincre qui brisera tous les efforts de nos ennemis.

Emile LAPORTE.

Votes de nos Députés

Sur le renvoi à la Commission du projet de loi concernant le chemin de fer de Djibouti à Addis-Abeba, nos députés ont voté :

Pour : M. de Monzie.
Contre : MM. Bécays et Malvy.
La Chambre a repoussé par 351 voix contre 97.

Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires morts au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes. L'adjudant Isidore Lachèze, de Montvalent, mort à l'ennemi en août 1914.

Pierre Gary, de Mayrinhaac-Lentour.
Pierre Vergne, de Saint-Sozy, tué à Wargemoulin le 20 septembre 1914.
Luc (Elie), tué le 22 mai 1915.

Nous saluons la mémoire de ces regrettés compatriotes et nous prions les familles d'agréer nos sincères condoléances.

Citations à l'ordre du jour

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Maurice Gorse, lieutenant commandant la 17^e compagnie du 207^e, vient d'être cité à l'ordre du jour. Voici le texte de la citation :

« Officier brave et plein d'entrain. A fait plusieurs reconnaissances des points intéressants de la ligne ennemie et a donné à plusieurs reprises un très bon exemple de soldat et de militaire à ses subordonnés en allant à la recherche des cadavres français tombés sur les défenses ennemies et qu'il a fait ramener dans nos lignes. »

Toutes nos meilleures félicitations au jeune officier.

Bergougnoux Léopold, originaire de Maniagues, commune de Carennac, classe 14, caporal au « d'infanterie, blessé grièvement par un éclat d'obus à son poste de combat, le 26 septembre 1915, a été cité à l'ordre du jour et décoré de la croix de guerre, à Vichy, pour avoir maintenu ses

hommes à leur place pendant un très violent bombardement de l'artillerie ennemie, et montré une grande énergie.

Nos félicitations.

Aéronautique

M. Pellerin Pierre-Charles-Maurice, adjudant au 7^e, est nommé au grade d'officier d'administration de 3^e classe à titre temporaire et mis à la disposition du service de l'aéronautique militaire.

A SEPTFONDS

Le 7^e reste gai, même loin de Cahors. Il a donné dimanche à Septfonds une soirée qui l'a bien montré. Soirée charmante de gaieté franche et familière, dont le succès pouvait se mesurer à la salle archi-comble et aux propos flatteurs de la sortie.

Nous ne saurions citer tous les numéros du programme ; la liste serait longue, surtout si nous y ajoutions les félicitations méritées par chaque artiste, sans oublier les brillants et dévoués musiciens de l'orchestre.

Retenons cependant les jolies chansonnettes de MM. Lahillonne, Cayla, Carrère et Lemoyne, les délicieux solos de flûte de M. Chaubet et de violoncelle de M. Navarra, les belles poésies de M. Vayleu et celles que M. de Bellèrive a si bien déclamées.

M. le lieutenant Drie a eu un beau succès dans « Le Rêve passe » et ses chansons du front. M. Lepoix a su passer, avec un naturel remarquable et un égal succès, du pathétique vibrant de ses monologues dramatiques au comique irrésistible de « Calino » et de la « Petite ouvrière ».

Le triomphe du rire revient à M. Leduc, dont les chansonnettes et saynètes, interprétées avec un brio merveilleux, ont provoqué dans l'auditoire des accès de folle gaieté.

Nos plus vives félicitations vont à M. le sergent Cossiaux, l'organisateur du concert, dont le zèle et le goût irréprochable ont une grande part dans le succès et dont la spirituelle chanson-revue « Le 7^e à Septfonds », débitée finement par lui-même, a été bissée.

Au total, belle et bonne soirée pour les artistes et le public, et fructueuse pour nos blessés.

La récolte des tabacs en 1915

De M. E. Bodin dans la France du Sud-Ouest :

En 1915, 2.282 planteurs ayant cultivé 426 hectares 44, avaient livré 573.000 kilos payés 818.314 fr. 35. Moyenne aux 100 kilos : 142 fr. 86. Rendements moyens à l'hectare : 1.414 kilos et 1.919 fr. Revenu moyen par planteur, 358 fr.

Les livraisons de la récolte 1915 ont eu lieu, au magasin de Souillac, du 6 janvier au 22 février 1916. Elles ont donné les résultats suivants :

Pour une culture de 433 hectares, dans 57 communes, 2.692 planteurs ont livré 439.600 kilos valant 612.300 fr. Moyenne aux 100 kilos, 139 fr. 28. Rendements moyens à l'hectare : 1.015 kilos et 1.439 fr. Revenu moyen par planteur : 265 fr.

La récolte de 1915 accuse, en effet, un important déficit de 130.400 kilos et 206.014 fr. 35, soit 25 pour cent sur celle de 1914.

Sur 439.600 kilos recue par le magasin de Souillac, on compte 51.200 kilos de cape, 340.800 de première, 21.200 de seconde, 12.800 de troisième et 13.600 de non marchands, dont 9.000 à 60 fr. et 4.600 à 40 fr., soit 89 pour cent de cape et première. Il y a eu 3.687 kilos à détruire.

Aussi les planteurs sont-ils contents des classements. Les échantillons ont été payés 164 fr. au lieu de 163 fr. Sans doute, la moyenne aux 100 kilos (139 fr. 28) est inférieure à celle de l'an dernier (142 fr. 86).

Gagnac

Accident mortel. — Jeudi dernier, M. Fourneau Pierre, propriétaire au bourg, âgé de 63 ans, était allé dans l'après-midi, avec son gendre, Lherm Henri, qui se trouvait en permission, couper du bois au lieu dit le Touron.

Son gendre était en train d'émonder un arbre, lorsque une branche tomba sur la tête du sieur Fourneau qui s'affaissa, ne donnant plus signe de vie.

Malgré les soins les plus pressés on ne put que constater le décès.

Nous adressons à sa veuve et à ses enfants, l'expression de nos plus sincères condoléances.

Mutation. — Mlle Rougié, du village de Larrouffe, institutrice à Estal, vient d'être nommée à Gagnac, en remplacement de Mlle Marty.

Nos meilleurs souhaits de bienvenue.

VENTE DE CIDRE

Monsieur CONDUCHÉ, minotier à Cahors, prévient le public que dans quelques jours il va recevoir un wagon-foudre de CIDRE qu'il vendra à des prix modérés.

Prière de se faire inscrire au Moulin St-James.

La livraison aura lieu à la gare.

ACHAT OCCASION

MATERIEL D'ENTREPRENEURS — VOIES WAGONS ; LOCOMOTIVES, etc. Adr. offres RICHARD Ing., 45 c. Pasteur, Bordeaux.

Haine !

J'écris ces faibles vers, d'une plume haineuse. Pour bien montrer à tous, La face du Prussien, cette face hideuse, Qui mit la mort chez nous !...

Je voudrais que ma main impuissante à décrire Ses vils assassinats, Portât dans chaque cœur de la France martyre La haine des grands rois !

Car, plus tard, ses enfants sauront que cette guerre Qui brisa tous les cœurs, Qui coucha tant d'enfants au fond du cimetière, Nous vient des empereurs !

La haine, dont mon cœur déborde, est impuissante A dire mon dégoût De leur ambition, qui détruit, ensanglantée, Et met la mort partout !...

Je voudrais imprégner, dans mes pensées de haine, Par mes écrits sanglants, D'horreur et de dégoût de la horde prussienne, Tous les petits enfants !

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 15 MARS (22 h.)

En Belgique, tirs efficaces sur les tranchées ennemies de la région d'Het-Sas et de Langemarck.

Au nord de l'Aisne, nous avons bombardé les abords de la Ville-au-Bois.

En Champagne, une attaque déclanchée par nous sur les positions allemandes au sud de Saint-Souplet nous a permis d'occuper une tranchée ennemie et de faire quelques prisonniers.

A l'ouest de la Meuse, le bombardement s'est sensiblement ralenti au cours de la journée sur le front de Béthincourt-Cumières où l'on ne signale aucune action d'infanterie.

Sur la rive droite, assez grande activité dans la région de Vaux-Damloup. Quelques escarmouches à la grenade ont été livrées par nos fractions avancées sur les pentes à l'est du fort de Vaux.

En Wœvre bombardement des villages des pieds des Côtes de Meuse.

Notre artillerie a été très active sur tout l'ensemble du front, notamment à l'est du bois de la Waville, où un convoi d'artillerie a été dispersé, et aux abords du moulin d'Hannoncelles, nord de Fresnes-en-Wœvre, où nos tirs ont provoqué une forte explosion dans une batterie allemande.

Communiqué du 16 Mars (15 h.)

En Belgique, nos patrouilles ont pu constater qu'un tir de destruction de notre artillerie, exécuté hier soir, sur les organisations allemandes de la plage (région de Nieuport), avait complètement bouleversé les boyaux et avait tué de nombreux ennemis.

Dans la région Nord de Verdun on ne signale aucune action d'infanterie au cours de la nuit.

Le bombardement a continué, assez faible, sur la rive gauche de la Meuse, plus intense sur la rive droite, dans la région d'Handromont et de Damloup.

Notre artillerie a violemment canonné la région ouest de Douaumont où l'ennemi exécutait des terrassements.

En Wœvre, nous avons bombardé plusieurs convois de ravitaillement.

A l'est de la forêt d'Aprémont, un coup de main sur une tranchée allemande nous a permis de faire subir quelques pertes à l'ennemi et de ramener des prisonniers.

Dans les Vosges, sur la Thur, les Allemands ont prononcé une attaque sur nos positions près de Burnhaupt. Ils ont été arrêtés par nos tirs de barrage.

L'ennemi n'a pu aborder nos tranchées.

Télégrammes particuliers

Paris, 15 mars, 23 h. 15

Au ministère de la Guerre

L'amiral Lacaze est chargé de l'intérim du ministère de la guerre pendant la maladie du Général Galliéni.

Paris, 12 h. 20

SUR LE FRONT RUSSE

Quelques avantages pour nos Alliés

Un aéroplane allemand a volé au-dessus de la région de Friedriehstadt et a disparu sous le feu de notre artillerie. Près de Jacobstadt, il y a eu échange de tirs intenses. Dans la région de Dvinsk, aux environs d'Illouk et aux abords du chemin de fer de Ponevieje, notre artillerie a dispersé un important convoi ennemi.

Entre les lacs de Medouss et de Demmen, nous avons canonné avec succès des détachements ennemis en marche. Au sud du Pripiat et en Galicie, dans la région de la Strypa, nous avons eu quelques rencontres heureuses avec des patrouilles allemandes.

AU CAUCASE :

La fuite des Turcs continue !...

En continuant la poursuite des Turcs, nous avons fait de nouveaux prisonniers dont 6 officiers et 336 askaris et nous avons pris deux canons de montagne.

Paris, 13 h. 10

LE CONFLIT AMÉRICAIN

De New-York : L'entrée des troupes Américaines sur le territoire mexicain, près de Columbus, est confirmée.

De Washington : Des bruits sensationnels arrivent de la frontière mexicaine dont il est impossible d'avoir confirmation en raison de la censure.

Le Consul américain Torreon se préparerait à quitter le territoire mexicain accompagné de tous les citoyens des Etats-Unis. Il aurait confié son consulat au vice-consul britannique.

Je voudrais que chacun, en parlant de Guillaume, Ne dit plus qu'« assassin » ! Qu'il détestât toujours le règne d'un seul homme, Et le peuple prussien !

Qu'il comprit à jamais, de la paix, la fortune, Redoutât la vision Pousser de longs sanglots, Des champs, jonchés de morts, qui rient sous la lune, Rien que pour l'ambition !...

... Que les fils de nos fils n'entendent plus les mères Pousser de longs sanglots, Et ne voient ruisseler tant de larmes amères En disant de vains mots !

Qu'ils n'aperçoivent plus cet immense charnier Parmi l'herbe et la menthe, N'entendent dans le soir, le chant du canonier Sous la lune levante !...

(Extrait des Vers de guerre),

Léo NONORGUES (Instituteur).

Labastide-de-Penne, 1916.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Le Département d'Etat ne s'explique pas au sujet de ce dernier bruit.

D'autre part, dans le télégramme adressé au gouverneur, commandant militaire du Mexique, Carranza reconnaît aux Etats-Unis le droit de poursuivre sur le territoire mexicain, mais il ajoute qu'il n'admettra que les opérations destinées à réduire les bandes Villa et les remettre aux autorités constitutionnelles.

L'OFFENSIVE ITALIENNE

60.000 Autrichiens rebroussement chemin !

De Rome : 60.000 Autrichiens, destinés au front français viennent d'être arrêtés à Innsbruck par suite du renouvellement de l'offensive italienne.

L'ÉVOLUTION ROUMAINE

De Bucarest :

Selon le Daily Telegraph, le gouvernement Roumain continue chaque jour les réquisitions. Un décret militaire vient d'être publié.

LES ALLEMANDS, AUTRICHIENS, HONGROIS ET BULGARES QUITTENT LE PAYS EN MASSE.

DANS LA MER NOIRE

La flotte Russe livre une chasse vigoureuse aux sous-marins allemands.

A la Chambre Italienne

De Rome :

La Chambre italienne continue la discussion de la politique gouvernementale.

M. Canopa est d'avis que le gouvernement mérite un blâme pour n'avoir pas pris plus tôt, avec les Alliés, des accords économiques.

Il demande la constitution d'un ministère comprenant des représentants de tous les partis.

Il fait l'éloge du général Cadorna.

Le conflit Yankee-Mexicain est sérieux

De New-York : Les banquiers prévoient une campagne importante contre le Mexique.

Ils s'attendent à une émission d'obligations, type du Panama, pour 500 millions de dollars.

La flotte Allemande sortirait

DE SON REPAIRE

POUR COMPENSER L'ÉCHEC DE L'OFFENSIVE

De Milan :

Dans les pays neutres on est persuadé que la flotte allemande tentera, PROCHAINEMENT, un coup désespéré pour compenser l'effet désastreux que produira l'échec de l'offensive.

PARIS-TELEGRAMMES.

L'offensive italienne semble avoir eu pour premier résultat d'arrêter l'envoi de 60.000 Autrichiens sur notre front. Ce n'est là, espérons-le, qu'un début. Nos voisins vont, très certainement, accroître leur effort en vue de résultats positifs.

Les nouvelles de Roumanie sont excellentes.

Le fait que tous les sujets allemands, autrichiens, hongrois et bulgares quittent en masse le pays, semble indiquer que l'intervention roumaine est prochaine.

Rien de nouveau au nord de Verdun. L'ennemi reste sur la réserve. Son échec devient tous les jours plus certain.

De Milan on annonce que l'effet est déplorable en Germanie et qu'à Berlin on songerait sérieusement à une diversion par une attaque sur mer.

Nous la souhaitons ardemment. Les Anglais sont prêts à accepter la lutte !...

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.